Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 21 (1991)

Artikel: Précurseurs et fondateurs de la Croix-Rouge : en feuilletant l'album de famille ...

Autor: Meurant, Jacques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1002827

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bulletin critique

PRÉCURSEURS ET FONDATEURS DE LA CROIX-ROUGE

En feuilletant l'album de famille...

par Jacques MEURANT

Principales publications abordées

Gabriel MÜTZENBERG, **Henry Dunant, le prédestiné**, Genève, 1984, 168 p.

De l'utopie à la réalité: Actes du Colloque Henry Dunant, Genève, 1988, 432 p.

Préludes et pionniers: les précurseurs de la Croix-Rouge, 1840-1860, Genève, 1991, 420 p.

Henry Dunant et la Suisse orientale — Henry Dunant und die Ost-Schweiz, Genève, 1992, 208 p.

> L'avenir appartiendra à ceux qui auront le plus fait pour l'humanité souffrante.
>
> Louis Pasteur

Au cœur de tous les fléaux qui jalonnent l'histoire de l'humanité, il s'est trouvé toujours un être humain, un groupe d'individus, une communauté, pour protéger et assister ceux qui étaient les victimes de la barbarie, des épidémies, des guerres. Mais il fallut attendre la seconde moitié du XIXe siècle et les bouleversements dont l'Europe était la proie, pour qu'un homme, témoin des horribles conséquences d'une bataille, un soir de juin 1859, cristallise en sa personne ce à quoi l'humanité aspirait: venir en aide aux combattants blessés et malades, quels que soient leur origine ou leur camp, créer en temps de

paix déjà des sociétés de secours composées de volontaires zélés, chargés de prodiguer des soins aux blessés en temps de guerre, neutraliser les ambulances, le personnel sanitaire et les hôpitaux militaires, convaincre les Puissances d'alors de s'accorder sur un principe international conventionnel codifiant ces mesures.

1. Henry Dunant et ses fidèles

Henry Dunant, car c'est de lui dont il s'agit, initiateur de la Croix-Rouge, continue à fasciner. Plus de 80 ans après sa mort, il nous interpelle encore aujourd'hui, en ex-Yougoslavie, en Somalie, comme hier, comme toujours, chaque fois que des hommes et des femmes souffrent dans leur corps et leur dignité. La vie, la pensée, l'itinéraire d'Henry Dunant ne cessent depuis des décennies de stimuler la réflexion et la recherche. Preuve en est le nombre imposant d'ouvrages, d'essais, de colloques qui lui sont consacrés. Rendre compte de tous ces ouvrages serait une gageure, aussi notre choix s'est-il limité, dans un souci d'unité, à quelques études particulièrement significatives.

En l'absence d'une bibliographie exhaustive d'Henry Dunant, en langue française, qui est encore à venir, le colloque organisé par la Société Henry Dunant en 1985 sur la personne d'Henry Dunant nous apporte de précieux enseignements sur sa personnalité, sa vie, les influences qu'il a subies, les mille et une initiatives prises et actions accomplies dans de nombreux domaines humanitaires, et pas seulement au sein de la Croix-Rouge auquel son nom est indissolublement associé. L'ouvrage qui en a été tiré[1] apporte un éclairage saisissant sur l'homme, les compagnons qui l'ont soutenu, sur cet esprit de famille qui animera bientôt la Croix-Rouge.

En feuilletant cet album de famille, on ne dira jamais assez combien il est important, dès que l'on veut percer le «mystère Dunant», de le replacer dans son contexte familial, religieux, social, géographique même. Ce qui ne fut pas toujours le cas dans des études antérieures.

---

[1] *De l'utopie à la réalité — Actes du Colloque Henry Dunant*, ed. Roger DURAND avec la collaboration de Jean-Daniel CANDAUX, dessins de Michel ROUÈCHE, Genève, Société Henry Dunant, 1988, 432 p.

En effet, ce n'est pas tout à fait un hasard si Genève est devenue le berceau de la Croix-Rouge. En cette seconde moitié du XIXe siècle, la cité de Calvin est une cité prospère, largement ouverte sur l'Europe elle est surtout le centre de la bienfaisance internationale. On y pratique la charité de mille et une manières au sein de nombreuses sociétés philanthropiques au rang desquelles la Société genevoise d'Utilité publique joue un rôle particulièrement actif en faveur des déshérités, des enfants abandonnés, des détenus. C'est à Genève que Jean-Henri Merle d'Aubigné prêche le devoir d'humanité en faveur des défavorisés; et quand il en appelle aux communautés pour qu'elles soulagent les souffrances des victimes des conflits qui déchirent l'Europe d'alors, notamment en Italie, il est largement entendu et suivi. Et c'est de Genève encore que partent des samaritains de tous bords pour apporter secours matériels et spirituels aux démunis, sans distinction de nationalité ou de confession.

Tel est, avant Solférino déjà, cet «esprit de Genève» tout empreint de générosité, d'altruisme, nourri déjà des principes d'humanité, d'impartialité et de neutralité.

Encore fallait-il que cet esprit, et le message humanitaire qu'il contenait en germe, fussent révélés, pour passer à la postérité: ce fut le geste d'Henry Dunant à Solférino, le 25 juin 1859, relayé par *Un Souvenir de Solférino*. Comme aurait dit François Mauriac «Autour d'une œuvre de circonstance, tout un destin cristallisait». Celui d'Henry Dunant, certes, mais aussi celui de la Croix-Rouge.

* * *

Henry Dunant, l'homme dans sa grandeur et dans ses faiblesses? Le connaissons-nous vraiment? Qu'est-il au juste, ce «prédestiné», comme le qualifie Gabriel Mützenberg dans un court essai fort utile pour mieux comprendre l'environnement familial, la jeunesse et la destinée spirituelle du fondateur de la Croix-Rouge[2]. A travers un examen systématique des archives de la famille Colladon, le lecteur est tout prêt à partager cette enfance dorée de Dunant, riche de séjours à

---

[2] Gabriel MÜTZENBERG, *Henry Dunant, le prédestiné*, Genève, Société Henry Dunant, 1984, 168 p.

la campagne dans la grande propriété de son grand-père à Avully. Nous percevons mieux l'attachement profond qu'il porte à sa mère, femme solitaire, pieuse, qui inculquera à son fils son amour pour les malheureux, les déshérités, les humbles, les opprimés; nous mesurons tout ce qu'ont pu lui apporter les leçons de Louis Gaussen et l'esprit du Réveil. Le jeune Henry sait très tôt qu'il a un message à apporter au monde, un rôle à jouer pour le bien de l'humanité. Il est bien «l'élu qui confesse ce qu'il a vécu et devient prophète en écrivant silencieusement le *Souvenir de Solférino*, soulevé hors de lui-même, dominé par une puissance supérieure et inspiré par le souffle de Dieu»[3].

Mais le choc de Solférino n'a-t-il pas été trop fort? Le «grand enfant» de 31 ans n'a-t-il pas été toute sa vie victime d'une vision d'horreur, celle du champ de bataille de Solférino? Des psychiatres, et non des moindres, se sont posé la question? A 45 ans, il vit en plein délire de persécution. Il présenterait tous les signes du psychopathe maniaco-dépressif! Arrêtons-nous là et ne sacrifions pas à la mode! En vérité cette instabilité manifeste lui donne très tôt le désir de se dépasser, de prendre des risques comme il le fit en Algérie, se lançant dans des entreprises hasardeuses qui se soldèrent par la ruine. Cette foi qui le consumait lui donne en fait la force et l'imagination nécessaires pour s'enthousiasmer pour une cause, celle de la Croix-Rouge, pour se vouer à la défense des blessés et des malades sur le champ de bataille.

Après avoir présenté l'homme, les *Actes du Colloque* sur Henry Dunant s'interrogent sur le *chrétien*, le protestant qu'il était. Dès son jeune âge, il fut engagé dans la vie religieuse. C'est ainsi qu'il consacre beaucoup de temps à l'Union chrétienne de Genève dont il était l'un des fondateurs. Pour elle, il recruta des membres, collecta des fonds et établit des contacts internationaux. Il fut aussi l'un des principaux artisans de la première Conférence mondiale à Paris, en 1855, des Unions chrétiennes de jeunes gens. Il semble que la foi de sa jeunesse perdura, même s'il prit par la suite ses distances par rapport à l'institution ecclésiastique et s'il critiqua assez durement les calvinistes, de même, d'ailleurs, que les jésuites sur lesquels il écrivit un pamphlet. Croyant, Henry Dunant développa une conception prophétique et tragique de l'histoire, mettant l'accent sur l'imminence

---

[3] Alexis FRANÇOIS, *Les fondateurs de la Croix-Rouge*, Genève, 1941, pp. 17 s., cité par MÜTZENBERG, *op. cit.*, p. 159.

de la catastrophe finale. Les quatre tableaux-diagrammes qu'il réalisa entre 1880 et 1890 reflètent symboliquement cette perception de l'histoire de l'humanité.

C'est qu'en vérité Dunant ne fut pas, tout compte fait, l'homme d'une seule confession, car il était ouvert à toutes les religions et à toutes les civilisations. Profondément œcuménique, il est fasciné par l'Islam et éprouve une grande tendresse pour les paysans déshérités d'Afrique du Nord; il se fait l'avocat de la réinstallation en Palestine du peuple juif, ce que personne ne comprit à l'époque; il est attiré par le monde mystérieux de l'Asie où il aimerait fonder, comme en Europe et aux Etats-Unis, des Associations pour la paix. En vérité, Dunant se voulait l'apôtre de la concorde universelle.

Le troisième aspect de la personnalité d'Henry Dunant abordé par le colloque porte sur la relation ambiguë d'Henry Dunant avec la Croix-Rouge.

Certes, il en est l'initiateur et le premier fondateur. Aurait-il réussi à imposer son œuvre au monde entier sans le concours de fidèles conquis par son message et désireux d'y donner corps?

Nous pouvons en douter. Car là réside un nouveau miracle. Avec le recul du temps, on découvre que le choix des Dunant, Moynier, Appia, Maunoir, Dufour, membres du Comité de secours aux blessés n'était pas non plus le fruit du hasard. Tant de choses unissent ces hommes, le cadre d'abord, un périmètre dans l'ancienne Genève où le message de Dunant a mûri[4], mais aussi leur foi.

Plus qu'un devoir, la charité est leur seconde nature. Ils appartiennent aux mêmes cercles philanthropiques et culturels: Dunant et Appia sont membres de la Société évangélique, Dunant, Dufour, Appia et Maunoir sont à la Société genevoise d'Utilité publique. Leurs expériences enfin: nous connaissons déjà celles de Dunant et de Moynier. Louis Appia, bien vite passionné par la chirurgie de guerre, sera l'ambassadeur de la charité genevoise dans les hôpitaux du Piémont et de Lombardie, le Dr Maunoir, homme d'une grande intelligence, se

---

[4] On lira avec grand intérêt *Genève humanitaire — Itinéraire Croix-Rouge, regard sur l'humanité*, réalisé par la Croix-Rouge genevoise et la Société Henry Dunant à l'occasion du 700e anniversaire de la Confédération, Genève, 1991, 108 p. De même, rappelons *«Ces lieux où Henry Dunant...»*, album réalisé par Roger DURAND et Michel ROUÈCHE, reproduisant et décrivant les sites et édifices qui fixent les jalons de la Croix-Rouge naissante, Genève, Société Henry Dunant, 1986, 58 p.

partage entre sa famille et ses malades qui apprécient sa patience, sa sollicitude, sa bonté. Le général Dufour dont la modération et la sagesse dans la conduite de la Guerre du Sonderbund ont forgé son prestige de pacificateur. Ce fut, en vérité, une extraordinaire rencontre d'hommes singulièrement en avance sur leur temps.

Il y a plus; il a fallu que parfois ces hommes se heurtent pour que la Croix-Rouge s'en trouve grandie. Henry Dunant, nous l'avons vu, est tout entier dans son livre *Un Souvenir de Solférino*, imprégné de sa sensibilité à fleur de peau, de son génie visionnaire et de sa force de conviction. A la lecture de son livre, toute l'Europe frémit. Mais les idées de Dunant sont encore floues, imprécises, le terrain reste en friche. Il faudra un Gustave Moynier, président de la Société genevoise d'Utilité publique, pour éclaircir, préciser, mettre en forme l'idée de génie de Dunant.

Le voilà bien l'autre miracle qui a fait se rencontrer deux hommes différents l'un de l'autre: Henry Dunant, l'homme qui «a imaginé la Croix-Rouge», comme l'a reconnu Moynier lui-même, le visionnaire fécond qui sait mieux que personne se pencher sur celui qui souffre, le réconforter et l'assister spirituellement et matériellement; Gustave Moynier, le dialecticien, l'organisateur, le théoricien des phénomènes sociaux. Union du chaud et du froid, du feu et de l'eau, de l'imaginaire et du rationnel, mais aussi du passionné et du sceptique. Mais loin de s'annihiler, Dunant et Moynier vont conjuguer leurs efforts et donner corps et force à ce qu'ils partagent entre tout: alléger la souffrance humaine, faire parler le cœur et le bon sens dans la violence et la misère[5].

Pour Henry Dunant, agir, c'est être en avance sur son temps! A ses yeux, la communauté internationale devrait non seulement se préoccuper du sort des militaires blessés, des Sociétés de secours et du personnel sanitaire, mais aussi de celui des prisonniers de guerre valides; elle devrait agir pour que les prisonniers ne souffrent pas dans leur santé de carences en matière de nourriture, d'habillement et de logement; il faudrait leur permettre de correspondre avec leur famille, d'être rapatriés, le cas échéant, de façon décente. Telles sont quelques-unes des préoccupations que Dunant s'efforça, avec opiniâtreté, de

---

[5] Sur les rapports entre Dunant et Moynier, voir Angela BENNETT, *L'histoire cachée de la Croix-Rouge*, Lausanne, Favre, 1989, 232 p.

faire partager. Nommé Secrétaire international de la Société pour l'amélioration du sort des prisonniers de guerre, il s'était donné pour but de faire approuver par une Conférence diplomatique des règles relatives aux prisonniers de guerre. Las! Il faudra attendre que la Première Guerre mondiale ait jeté dans des camps des milliers de prisonniers pour que la Convention désirée par Dunant soit enfin signée... en 1929!

De même, sait-on suffisamment que Dunant a innové le port de la plaque d'identité permettant d'identifier les morts, qu'il était partisan d'accorder le statut de belligérant aux francs-tireurs et à la garde mobile, pendant la Commune de Paris, qu'il eut l'idée de créer des «zones de sécurité» en temps de paix et des «zones neutralisées» en temps de conflit armé pour mettre à l'abri blessés, malades, personnes civiles?

Henry Dunant visionnaire? Mais aussi apôtre de l'universel. Quelle que soit la cause qu'il défendait, Dunant en percevait les ramifications humanitaires et universelles. Il fut toute sa vie ouvert aux différentes cultures qu'il côtoyait et croyait fermement que la solidarité humaine pouvait résoudre bien des maux. Quelques exemples cités dans les *Actes du Colloque* illustrent ce cosmopolitisme de Dunant: précurseur de l'UNESCO, Dunant appelait de ses vœux la publication d'une collection des chefs-d'œuvre de l'esprit humain, non seulement pour faire connaître la littérature, les arts, la science ou le théâtre des peuples très divers, mais pour créer des liens de sympathie entre eux. Adversaire de l'esclavagisme, il s'efforça, sans succès, de réunir une conférence internationale sur ce thème. Partisan de la paix, quoique n'étant pas pacifiste, il ne se borna pas à tenter d'atténuer les souffrances de la guerre, mais il s'en prit aux causes mêmes des conflits, en proposant la création d'une Haute Cour d'Arbitrage international. Adepte d'une émancipation progressive de la femme, comme en témoigne sa correspondance avec son amie Bertha von Suttner, qui s'était engagée dans le pacifisme, il suggéra la création d'une Alliance internationale féminine du bien ayant pour but d'améliorer la condition sociale de la femme et de la protéger. Ces quelques exemples témoignent de la largeur de vues de Dunant et illustrent aussi le caractère universel de son message.

* * *

Certes il reste bien des zones d'ombre dans la vie de Dunant, mais année après année, par le jeu de découvertes et de recoupements, on arrive à colmater les failles. D'où l'intérêt d'un livre paru tout récemment, *Henry Dunant et la Suisse orientale*, qui apporte un éclairage pertinent sur la dernière période de la vie d'Henry Dunant[6]. Malade et meurtri, Dunant est accueilli chez le Dr H. Altherr à Heiden; il s'installera à l'hôpital du district jusqu'à sa mort. Il n'aura de cesse dès lors de travailler pour sa réhabilitation morale jusqu'au moment où le monde entier le découvrira grâce à un journaliste de Saint-Gall, Georg Baumberger.

«Trente-quatre ans d'une vie de préparation intérieure, d'études, de réflexions, d'efforts sans éclat. Puis, de la parution de *Un Souvenir de Solférino* à la faillite du Crédit genevois, cinq années de célébrité et de succès. Viennent ensuite 28 ans de misère, d'errance, de réclusion. Enfin quinze ans de gloire sans sortir de la chambre No 12 de l'hôpital de Heiden»[7]. Ce résumé laconique d'une vie à la fois insolite et exemplaire a inspiré bon nombre de biographes tels que Pam Brown qui, dans un petit livre au style direct et simple, riche d'illustrations et d'iconographies[8], s'adresse particulièrement aux jeunes pour leur montrer combien Dunant continue à susciter des vocations, à servir d'exemple et combien son geste se répète chaque jour, là où des hommes et des femmes se penchent sur la personne souffrante.

2. Les «cousins» d'Henry Dunant

L'humanité sait ce qu'elle doit à Henry Dunant. Il fut en quelque sorte «the right man, in the right place, at the right moment» (l'homme qu'il fallait, à la place voulue, au moment voulu). Et le génie en plus. Encore fallait-il savoir intéresser l'opinion publique,

---

[6] *Henry Dunant et la Suisse orientale — Henry Dunant und die Ost-Schweiz*, éd. Roger DURAND et al., Genève, Société Henry Dunant, Croix-Rouge genevoise, 1992, 208 p. (bilingue français-allemand).

[7] Voir Pierre BOISSIER, *Henry Dunant*, Genève, Institut Henry-Dunant, 1974, p. 23.

[8] Pam BROWN, *Henry Dunant, fondateur de la Croix-Rouge* — Sa compassion a sauvé des millions de vies (traduction: Thierry BAUD, adaptation française: Roger DURAND), Collection «Ils ont servi l'humanité», éditions en français, anglais, espagnol, Watford, Grande-Bretagne, Exley Ltd, 1989, 64 p.

convaincre les Etats, proposer des remèdes. Henry Dunant sut le faire: son charisme, sa détermination lui permirent, avec le succès que l'on sait, de cristalliser en quelque sorte les courants humanitaires qui s'exerçaient à l'époque. Ces courants ne faisaient pas de vagues; ils se réduisaient souvent à des actions ponctuelles traduisant des préoccupations humanitaires encore timides, actions méconnues, voire inconnues, mais qui ont exigé de leurs auteurs la même foi, la même ténacité que celles qui ont animé Henry Dunant.

En 1988, la Société Henry Dunant a convoqué un colloque d'experts venus de tous les horizons afin de tenter de mieux connaître ces précurseurs de la Croix-Rouge, ces «cousins» d'Henry Dunant.

Il en est résulté un ouvrage dont la lecture enrichissante nous permet de continuer à feuilleter l'album de famille de la Croix-Rouge[9].

Cette fois le contexte n'est plus circonscrit à Genève ni à Solférino; il s'est élargi à tous les pays du monde, à tous les champs de bataille. Le lecteur est ainsi invité à découvrir successivement la guerre du Sonderbund, la guerre de Crimée, la guerre d'Italie, la guerre de Sécession et d'autres théâtres d'opérations moins connus, mais non moins meurtriers.

Première constatation: pendant ces guerres de la deuxième partie du XIXe siècle, le nombre des victimes s'accroît, les blessures sont plus horribles en raison des innovations survenues dans le domaine de la balistique, les maladies se propagent de manière incontrôlée. Comme le relèvent plusieurs essais consacrés à la médecine et à la chirurgie militaire ainsi qu'à l'action d'hommes de science, l'invention de balles cylindriques et coniques de gros calibre, difficiles à extraire, qui faisaient éclater les organes et fracassaient les os, l'accroissement de la force de pénétration de ces balles et les tirs à cadence de plus en plus rapide d'obus explosifs, causèrent un accroissement effrayant du nombre des soldats gravement blessés lors des conflits. Au caractère meurtrier des combats s'ajoutait le caractère inexorable de maladies, tels le choléra, le typhus, la gangrène ou le scorbut, qui ne laissaient guère de chance de survie. Ainsi, en Crimée, sur les 309 000 hommes

---

[9] *Préludes et pionniers — Les précurseurs de la Croix-Rouge, 1840-1860*, éd. Roger DURAND et Jacques MEURANT, avec la collaboration de Youssef CASSIS, dessins de Michel ROUÈCHE, Genève, Société Henry Dunant, 1991, 420 p.

envoyés par la seule armée française, 20 000 hommes périrent de leurs blessures et 75 000 de maladie.

Autre constatation, et en même temps une découverte: la guerre fait moins de victimes que les graves carences des services de santé de l'armée incapables de faire face aux effets traumatologiques des nouvelles armes ainsi que les insuffisances notoires des services d'intendance et de transports de blessés.

Tous ces faits ne sont plus ignorés. Grâce à l'usage du télégraphe et à la presse, la communauté européenne est sensibilisée aux récits cauchemardesques des correspondants, les familles des victimes apprennent à partager le sort de leurs pères, maris et fils sur les champs de bataille. Une étude de la presse genevoise effectuée entre 1847 et 1863 nous en apprend davantage que les livres d'histoire; elle montre que l'opinion publique européenne est sensiblement acquise aux idées de la Croix-Rouge.

De Suisse, d'Italie, de Russie, de France, des médecins, des chirurgiens se sont insurgés contre ces carences tout en s'efforçant d'apporter des améliorations. Tel fut le cas de Louis Appia, cofondateur de la Croix-Rouge, chirurgien engagé dans la campagne d'Italie de 1859. Témoin des effets terribles des nouvelles armes à feu, Appia apportera une contribution précieuse à la médecine de guerre en mettant au point un appareil pour le transport des blessés. De même le lecteur fera-t-il plus ample connaissance avec Nicolas Pirogov, le grand chirurgien russe qui accomplit en 1847 la première opération sous anesthésie et qui eut le mérite d'organiser les services médicaux en Crimée. Il le fit avec l'aide d'infirmières, ce qui était novateur dans la société russe conservatrice du XIXe siècle où les femmes avaient un rôle plus effacé. Le médecin inspecteur français Lucien Baudens, ayant vu tomber sous le feu de l'artillerie russe des compatriotes qui s'efforcent de venir en aide à des blessés russes, conçut le projet d'une convention internationale reconnaissant la neutralité du personnel médical doté d'un signe distinctif. Quant au chirurgien napolitain Ferdinando Palasciano, il défendit le principe de la neutralité des blessés sur le champ de bataille dès 1861, mais non celle des chirurgiens militaires dont il pensait qu'ils ne voudraient pas se désolidariser des officiers combattants.

Il faut aussi saluer l'initiative prise en 1847 pendant la guerre du Sonderbund par une association de secours à Zurich[10] qui s'engagea à construire des ambulances, à recruter du personnel médical et paramédical toujours prêt à intervenir pour transporter les blessés dans les hôpitaux. Cette association s'est dissoute à la fin de la guerre, mais elle avait montré la voie dans la construction d'ambulances perfectionnées et l'extension de soins appliqués aux victimes de guerre par un encadrement adéquat; elle contribua aussi à l'amélioration générale du transport des blessés.

Le Général Dufour sut lui rendre hommage. «Le personnage le plus connu et le plus populaire de la Suisse du XIXe siècle», comme l'a dit Jean-Jacques Langendorf[11], tient une place à part dans l'histoire de la Croix-Rouge. Il en est un des fondateurs, mais il fut aussi, comme président de la Ire Conférence diplomatique de la Croix-Rouge en 1864, un bâtisseur du droit international humanitaire. La persévérance qu'il mit à inculquer à ses officiers et à ses soldats le devoir de «respecter l'homme en temps de guerre», la précision qu'il mit à énumérer les catégories de personnes civiles et militaires que la troupe devait protéger et secourir au besoin, les blessés, les prisonniers, les soldats vaincus, les enfants, femmes, vieillards, personnes inoffensives et ministres de la religion, ont fait de lui plus qu'un précurseur de l'idée Croix-Rouge: elles en ont fait un inspirateur.

Et aujourd'hui encore, le droit international humanitaire tente de répondre à ses préoccupations de 1847. Et cela, jusque dans l'interdiction des armes inutilement meurtrières dont Dufour avait proscrit l'usage dans la guerre du Sonderbund.

* * *

---

[10] «Verein der Stadt Zürich zum Transport von Schwerverwundeten Militärs».

[11] Voir Jean-Jacques LANGENDORF, *Aimez-moi comme je vous aime: 190 lettres de G. H. Dufour à A. Pictet*, Vienne, 1987, p. 13. Sur Dufour, on lira également avec intérêt, Jean-Jacques LANGENDORF, *Guillaume Henry Dufour ou la passion du juste milieu*, Lucerne, Lausanne, R. Coeckelberghs, 1987, 159 p.; Olivier REVERDIN, *La guerre du Sonderbund vue par le Général Dufour, juin 1947 - avril 1948*, 2e éd., Genève, Journal de Genève, 1987, 136 p.

Ce que nous révèlent aussi les *Actes du Colloque des Précurseurs* est le rôle prédominant — et nouveau — des femmes sur les divers théâtres d'opérations, femmes d'exception ou simples infirmières auxiliaires. Deux livres doivent être mentionnés à cet égard: Sue M. Goldie, biographe de Florence Nightingale, relate l'itinéraire exceptionnel de la «Dame à la lampe»[12]. En Crimée, elle condamne sévèrement les conditions dramatiques dans lesquelles vivent les soldats blessés et malades, elle réagit en particulier contre l'incurie et la désorganisation du service médical de l'armée à l'hôpital militaire de Scutari. Son énergie est telle qu'elle réussit à convaincre le ministère de la Guerre de Grande-Bretagne de réformer l'administration hospitalière et de disposer d'un personnel dûment formé.

Exemple de ténacité et de dévouement, Florence Nightingale est considérée comme l'une des principales fondatrices des méthodes modernes de soins infirmiers.

Une autre biographie, consacrée cette fois à Clara Barton[13], nous transporte sur les champs de bataille de la guerre civile américaine. L'adolescente timide et réservée qu'elle était va se muer en une jeune femme décidée qui se voue corps et âme aux soins aux blessés et agonisants, aux prisonniers affamés. Après la guerre civile, Clara Barton poursuivra son œuvre humanitaire en se consacrant à la recherche des disparus dans le cadre du conflit. Et finalement, c'est en Europe, à Genève, qu'elle découvrira l'existence du Comité international de secours aux militaires blessés (le futur CICR) et la Convention de 1864 que les Etats-Unis refusaient de signer. De retour aux Etats-Unis, elle n'aura de cesse de créer la Croix-Rouge américaine.

Ce n'est pas un mince mérite de ce Colloque que de nous avoir révélé le rôle de tant de femmes aux prises avec la guerre. Il faut également citer les Sœurs de l'Ordre de l'Exaltation de la Sainte-Croix, dont la protectrice était la grande-duchesse Héléna Pavlowna; les Filles de la Charité, qui accomplirent leur mission humanitaire aussi bien en Algérie qu'en Crimée, au Mexique, en Italie, au Liban, aux Etats-Unis et en Pologne, souvent au péril de leur vie; la comtesse

---

[12] *I have done my duty — Florence Nightingale in the Crimean War, 1854-1856*, ed. Sue M. GOLDIE, Manchester, Manchester University Press, 1987, 326 p.

[13] Neuring B. FOSTER, *Daughter of Destiny, The Biography of Clara Barton*, vol. I, New York, Hearthstone Book, Carlton Press Inc., 1989, 138 p.

Agénor de Gasparin, dont la foi ardente inspira les écrits et les actions qu'elle entreprit pour réunir des secours.

Bon nombre de ces femmes, non seulement prodiguèrent des soins sur les champs de bataille, mais aussi entretinrent une correspondance avec les familles des soldats au chevet desquels elles veillaient, notamment pour signaler leur décès, et le réconfort de leur présence transparaît dans maints écrits de l'époque.

* * *

Des médecins, des femmes, mais aussi des institutions agirent en précurseurs. Qui se souvient de l'action du philanthrope russe, Anatole Demidoff, pour venir en aide aux prisonniers de guerre pendant la guerre de Crimée! Sans créer une institution à proprement parler, Demidoff avait mis sur pied tout un réseau de correspondants en Angleterre, en France, en Turquie, en Russie, chargés, en accord avec les autorités concernées de ces pays — et sur une base de réciprocité — d'obtenir des informations sur l'identité et les conditions de détention des prisonniers, de leur apporter des secours et de la correspondance et même de visiter les lieux de détention. Timide essai auquel Henry Dunant sera particulièrement réceptif.

Parmi les organisations actives dans les situations conflictuelles, la Commission sanitaire et la Commission chrétienne américaines occupent une place à part dans la guerre de Sécession. La Commission sanitaire, de caractère séculier, fort bien organisée et dotée d'un personnel professionnel, se préoccupa de compléter l'action du gouvernement, qui avait à ses yeux la responsabilité de nourrir, vêtir et soigner les membres des forces armées. La Commission chrétienne, elle, créée dans le cadre des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens, était animée par des bénévoles désireux d'apporter un réconfort non seulement matériel, mais aussi spirituel, aux troupes. Malgré une certaine rivalité, ces deux Commissions, nées de la tradition américaine de l'action sociale volontaire, apportèrent simultanément une grande aide aux soldats durant la guerre civile. A la même époque, un autre précurseur, Francis Lieber, rédigeait un code de conduite destiné à l'armée, qui fut approuvé en 1863 par le président Lincoln.

D'inspiration protestante, l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, qui se vouait aux soins aux malades et aux blessés, dans l'espoir de lutter

contre l'incroyance, apporta son soutien à la Croix-Rouge notamment dans le cadre de la Conférence de Genève de 1863.

Nombreux sont les précurseurs de l'idée de la Croix-Rouge qui restent anonymes, tant il est vrai que le désir d'aider l'être souffrant traverse les âges et qu'il est inhérent à la nature humaine. Espérons que d'autres études nous permettront dans un futur proche d'élargir le cercle et d'accueillir de nouvelles figures oubliées. Tel est le cas du prêtre don Lorenzo Barzizza qui s'était vu confier au soir de Solférino la charge de l'assistance militaire aux victimes de la bataille. Travaillant jour et nuit, don Barzizza édifia 12 hôpitaux d'urgence, organisa l'aide médicale, assista les mourants. Son action et sa présence furent telles que le Vatican déclara à plusieurs reprises que le véritable initiateur de la Croix-Rouge était don Lorenzo Barzizza !

* * *

En refermant l'album de la famille de la Croix-Rouge, on aura constaté qu'un grand nombre d'individus et d'institutions ont accompli, au milieu du XIXe siècle, des actes semblables à ceux d'Henry Dunant à Solférino en 1859 ou conçurent des projets similaires, parfois même antérieurs, pour atténuer les souffrances engendrées par les conflits. Des contacts s'établirent entre les uns et les autres. Des points de vue divergèrent. Ainsi apprenons-nous que Florence Nightingale ne vit pas d'un bon œil la création de Sociétés de secours permanentes composées de volontaires, elle qui s'en remettait exclusivement aux services spécialisés de l'armée. De même la «Dame à la lampe» se montra-t-elle hostile à toute organisation de l'entraide internationale.

En outre le concept de neutralisation des blessés militaires ne fut pas d'emblée accepté par les Appia, Dufour et Moynier. Il fallut un Basting, ce docteur hollandais, qui fit tant avec Dunant pour que l'idée s'impose.

Et que penser de la querelle qui opposa Henry Dunant à Henry Arrault, pharmacien français qui, soutenu par son amie George Sand, revendiquait pour lui-même et la France l'honneur d'avoir été le premier à proposer la neutralisation des ambulances et de leur personnel ?

En conclusion, en quoi l'action d'Henry Dunant se distingue-t-elle de ses prédécesseurs? Roger Durand, dans une synthèse du colloque, y voit trois facteurs indissolublement liés:

— l'idée de promouvoir en temps de paix déjà des sociétés de secours permanentes composées de volontaires;
— la conviction que de telles sociétés devaient collaborer avec les pouvoirs publics — même si par la suite cette affirmation a été nuancée, les Sociétés nationales étant tenues de conserver une certaine autonomie qui leur permette d'agir en conformité avec les principes qui les gouvernent, notamment la neutralité et l'impartialité;
— l'aspiration à une action internationale qui, pour les fondateurs, n'était pas limitée au cadre européen.

Mais, plus simplement, il a manqué à ces valeureux prédécesseurs qui se trouvaient ou bien isolés, ou agissant en ordre dispersé, ce qui a fait la force du Comité des cinq: un esprit d'équipe et de corps, exceptionnellement homogène, nourri de l'esprit de Genève. Nos fondateurs pouvaient dès lors se lancer «... dans un projet tout neuf..., dans une création aux coudées franches, dans une quête sans calcul, dans une expédition sans préparatifs»[14].

Les précurseurs et fondateurs de la Croix-Rouge ont à leur manière écrit l'histoire de leur temps en contribuant largement au développement de règles humanitaires fondamentales applicables dans les conflits armés et à leur codification. Il serait des plus intéressants de savoir dans quelle mesure les mouvements internationalistes et pacifistes ainsi que les courants religieux d'obédience protestante et catholique de la seconde moitié du XIXe siècle qui faisaient appel au sentiment humanitaire et à la conscience morale ont influencé les pionniers de la Croix-Rouge. Autant de questions qui pourraient susciter des vocations parmi les chercheurs et historiens concernés par l'histoire de la pensée et de l'action humanitaires.

---

[14] *Préludes et pionniers, op. cit.*, p. 396.